

Donner vie à l'étincelle de la nouvelle évangélisation

« Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »
(Ac 1,8)

Il remonte au dernier commandement de Jésus, « Allez, de toutes les nations, faites des disciples », mais il est aussi actuel que la Parole de Dieu que nous avons écoutée durant la liturgie de ce matin... Je veux parler du devoir sacré de la nouvelle évangélisation. Elle est « toujours ancienne, toujours nouvelle ». La façon, le temps et le lieu peuvent changer, mais le mandat demeure le même, tout comme le message et l'inspiration : « Jésus-Christ... le même hier, aujourd'hui et pour les siècles des siècles ». Nous accueillons l'enseignement du concile Vatican II qui spécifie très précisément la façon dont l'Église comprend son devoir évangélique, en définissant toute l'Église comme missionnaire, c'est-à-dire que tous les chrétiens, en vertu du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie, sont évangélistes. Ce que l'on appelle la sécularisation représente un défi immense, tant pour la *missio ad gentes* que pour la nouvelle évangélisation. Cette sécularisation nous exhorte à une stratégie efficace d'évangélisation. Permettez-moi de l'exposer en sept points :

1. L'ouverture au divin

Même dans des lieux qui sont habituellement classés comme « matérialistes » – comme par exemple les médias, le monde du spectacle, de la finance, de la politique, de l'art, de la littérature – nous trouvons une ouverture sans égal à la transcendance, au divin ! Benoît XVI dans son discours de Noël, il y a deux ans, au cours duquel il a célébré cette ouverture naturelle au divin même chez ceux qui se vantent d'adhérer au sécularisme : « Je considère surtout important que les personnes qui se disent agnostiques ou athées doivent aussi nous tenir à cœur en tant que croyants. Lorsque nous parlons d'une nouvelle évangélisation, ces personnes sont peut-être effrayées. Elles ne veulent pas faire l'objet d'une mission, ni renoncer à leur liberté de penser et d'agir. Mais la question de Dieu reste toutefois aussi présente pour elles... Comme premier pas de l'évangélisation, nous devons chercher à garder cette recherche bien vivante ; nous devons nous soucier que l'homme ne laisse pas de côté la question de Dieu comme une question essentielle de son existence. Nous devons nous soucier qu'il accepte cette question et la nostalgie qu'elle cache... Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de « Parvis des Gentils », où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église ». Tel est mon premier point : nous partageons la conviction des philosophes et des poètes du passé, qui n'avaient pas eu la chance d'avoir reçu la révélation. C'est-à-dire que même une personne qui se vante d'adhérer au sécularisme et de mépriser les religions porte en elle une étincelle d'intérêt pour l'au-delà, et reconnaît que l'humanité et la création seraient une énigme absurde sans l'idée de « créateur ». Oui, nous pourrions prendre à notre compte ce que les apôtres disaient à Jésus dans l'Évangile de dimanche dernier : « Tous te cherchent ! ». Et ils te cherchent aujourd'hui encore...

2. « N'ayez pas peur ! »

Cela me conduit au deuxième point : cela nous donne une confiance immense et un courage déterminé pour accomplir le devoir sacré de la mission et de la nouvelle évangélisation. « N'ayez pas peur ! » est l'exhortation qui revient le plus souvent dans la Bible. Après le Concile, la bonne nouvelle était que le triomphalisme était mort dans l'Église. Mais

malheureusement la confiance aussi ! Nous sommes convaincus, confiants et courageux pour la nouvelle évangélisation grâce à la puissance de la Personne qui nous a confié cette mission – il se trouve que c'est la deuxième personne de la Très Sainte Trinité – et grâce à la vérité de son message et l'ouverture profonde au divin, qu'il y a même chez les personnes les plus sécularisées de notre société moderne. Assurés, oui ! Triomphalistes, jamais ! Ce qui nous maintient à l'écart de l'arrogance et de l'orgueil du triomphalisme est de reconnaître ce que nous a enseigné le Pape Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* : l'Église elle-même a toujours besoin d'être évangélisée ! Cela nous donne l'humilité d'admettre que *personne donne ce qu'il n'a pas*, que l'Église a profondément besoin d'une conversion intérieure, le cœur de l'appel à l'évangélisation.

3. Instaurer une amitié avec Jésus

Le troisième aspect d'une *missio* efficace est de savoir que Dieu n'éteint pas la soif du cœur humain par un concept, mais grâce à une Personne qui s'appelle Jésus. L'appel implicite dans la *missio ad gentes* et dans la nouvelle évangélisation n'est pas une doctrine, mais un appel à connaître, à aimer et à servir – non pas quelque chose, mais quelqu'un. Le Saint-Père, lorsqu'il a commencé son pontificat, nous a invités à instaurer une amitié avec Jésus, expression par laquelle il a défini la sainteté. C'est l'amour d'une Personne, une relation personnelle qui est à l'origine de notre foi.

4. Jésus est la vérité

Voici maintenant le quatrième point : cette Personne, ce Jésus de Nazareth, nous dit qu'il est la vérité. Notre mission a donc une matière, un contenu. Vingt ans après la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*, à l'occasion du 50e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, et à la veille de cette Année de la foi, nous voici confrontés au défi de combattre l'analphabétisme catéchétique. Il est vrai que la nouvelle évangélisation est urgente car le sécularisme a parfois étouffé la semence de la foi ; mais cela a été possible parce que de nombreux croyants n'avaient pas la moindre idée de la sagesse, de la beauté et de la cohérence de la Vérité. Le cardinal George Pell a observé que « ce n'est pas tellement que les personnes avaient perdu leur foi, mais qu'elles ne l'avaient pas dès le début ; et que même si elles l'avaient, celle-ci était si insignifiante qu'elle pouvait facilement être arrachée ». Voilà pourquoi le cardinal Avery Dulles nous a appelés à une nouvelle apologétique, non pas enracinée dans de vaines polémiques mais dans la Vérité qui porte un nom, Jésus. De la même façon, lorsque le bienheureux John Henry Newman reçut le « *biglietto* » de nomination au Collège cardinalice, il nous mit en garde contre les dangers du libéralisme en religion, c'est-à-dire contre « la doctrine selon laquelle il n'y a pas de vérité absolue en religion, mais qu'un credo en vaut un autre... que la religion révélée n'est pas une vérité, mais une question de sentiment et de goût personnel ». Lorsque Jésus nous dit : « Je suis la Vérité », il dit aussi qu'il est « le Chemin et la Vie ». Le Chemin de Jésus est à l'intérieur et à travers son Église comme une Sainte Mère qui nous donne la vie du Seigneur. « Comment aurais-je pu le connaître, sinon à travers elle ? » demande de Lubac, en faisant allusion à la relation inséparable entre Jésus et son Église. Par conséquent, notre mission, cette nouvelle évangélisation, possède des dimensions catéchétiques et ecclésiales.

Cela nous pousse à penser l'Église d'une façon nouvelle : à la concevoir comme une mission propre. Comme nous l'a enseigné le bienheureux Jean-Paul II dans *Redemptoris missio*, l'Église ne possède pas une mission, comme si la « mission » était une chose que l'Église accomplit parmi tant d'autres. Non, l'Église est une mission, et chacun de nous qui reconnaît Jésus comme Seigneur et Sauveur doit s'interroger sur sa propre efficacité dans la mission. Au cours des cinquante dernières années qui se sont écoulées depuis l'ouverture du Concile, nous avons vu l'Église traverser les dernières phases de la Contre-Réforme et se

redécouvrir comme une œuvre missionnaire. Dans certains lieux, cela a voulu dire une nouvelle découverte de l'Évangile. Dans les pays déjà chrétiens, cela a signifié une réévangélisation qui abandonne les eaux stagnantes de la conservation institutionnelle et, comme Jean-Paul II l'a enseigné dans *Novo millennio ineunte* (5), nous invite à avancer en eaux profondes pour une pêche fructueuse.

5. La joie

J'en arrive ainsi à mon cinquième point : le missionnaire, l'évangéliste, doit être une personne de joie. « La joie est le signe infaillible de la présence de Dieu », affirme Léon Bloy.

Un malade atteint du sida en phase terminale à l'institut Don de la Paix tenu par les missionnaires de la Charité, à Washington, sollicite le baptême. Lorsque le prêtre lui demanda une expression de foi, il a murmuré : « Tout ce que je sais, c'est que je suis malheureux et que les religieuses, elles, sont très heureuses, même lorsque je les insulte et que je leur crache dessus. Hier, je leur ai finalement demandé le motif de leur bonheur. Elles m'ont répondu : "Jésus". Je veux ce Jésus pour être heureux moi aussi ». Un authentique acte de foi, n'est-ce pas ? La nouvelle évangélisation s'accomplit avec le sourire, pas avec une mine renfrognée. La *missio ad gentes* est fondamentalement un « oui » à tout ce qu'il y a de digne, de bon, de vrai, de beau et de noble dans la personne humaine. L'Église est fondamentalement un « oui », pas un « non » !

6. L'amour

Avant-dernier point, la nouvelle évangélisation est un acte d'amour. Récemment, on a demandé à mgr. John Thomas Kattrukudiyil, évêque d'Itanagar, au nord-est de l'Inde, les raisons de l'immense croissance de l'Église dans son diocèse, qui enregistre plus de dix mille conversions d'adultes par an. « Parce que nous présentons Dieu comme un père aimant, et parce que les personnes voient que l'Église les aime », a-t-il répondu. Non pas d'un amour éthéré, a-t-il ajouté, mais d'un amour incarné dans de merveilleuses écoles pour les enfants, des cliniques pour les malades, des maisons de repos pour les personnes âgées, des centres d'accueil pour les orphelins, de la nourriture pour ceux qui ont faim. À New York, le cœur du laïciste le plus convaincu s'attendrit lorsqu'il visite l'une des écoles catholiques de la ville. Lorsque l'un des bienfaiteurs, qui se disait agnostique, a demandé à sœur Michelle pourquoi à son âge, avec sa douloureuse arthrite aux genoux, elle continuait de travailler dans une école certes belle, mais très difficile, elle lui répondit : « Car Dieu m'aime et je l'aime et je veux que ces enfants découvrent cet amour ».

7. Le sang

Joie, amour et... dernier point... je suis désolé de devoir le dire, le sang. C'est Paul VI qui observa avec sagesse que l'homme moderne apprend plus des témoins que des maîtres, et que le témoignage suprême est le martyre. Aujourd'hui, malheureusement, nous avons des martyrs en abondance. Merci, Très Saint-Père, de vous rappeler souvent ceux qui souffrent aujourd'hui de la persécution dans le monde entier à cause de leur foi. Merci, cardinal Koch, d'appeler chaque année l'Église à une « journée de solidarité » avec les personnes persécutées à cause de l'Évangile, et d'inviter nos partenaires de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux à un « œcuménisme dans le martyre ». Alors que nous pleurons nos chrétiens martyrs, alors que nous les aimons, nous prions avec eux et pour eux ; tandis que nous intervenons avec force pour leur défense, nous sommes aussi très fiers d'eux, nous nous vantons en eux et annonçons leur témoignage suprême au monde. Ils donnent vie à l'étincelle de la *missio ad gentes*, de la nouvelle évangélisation.

Un jeune à New York est retourné à la foi catholique, abandonnée à l'adolescence, après avoir lu *Les moines de Tibhirine*, sur les trappistes martyrisés en Algérie il y a quinze ans, et avoir vu leur histoire dans le film français *Des hommes et des dieux*. Tertullien n'aurait pas été surpris : le sang des martyrs est semence de chrétiens.

Parler de la foi comme un enfant

Je me rappelle que lorsque j'étais un jeune prêtre fraîchement ordonné, mon premier curé m'a dit, alors que j'allais faire le catéchisme à des enfants de 6 ans : « Nous allons voir où va t'amener toute ta théologie maintenant, et si tu réussiras à parler de la foi comme un enfant ! ». Il convient donc sans doute de conclure avec cette pensée : nous avons besoin de dire à nouveau comme un enfant la vérité éternelle, la beauté et la simplicité de Jésus et de son Église.